

La plume des Nuages-Dorés

Description

contesdefees.com

Dans le royaume perché des Nuages-Dorés, un matin sentait le miel chaud et les herbes mouillées. Le vent soufflait dans les branches tordues d'un grand tilleul, et la lumière filtrait à travers le brouillard en rayons d'argent.

Près du tilleul vivait Lila, enfant à l'œil vif et au rire clair comme l'eau de source. Elle courait sur la mousse souple, jouant avec les ombres des oiseaux qui passaient si bas qu'on entendait le frôlement de leurs ailes. Son tablier débordait de brindilles et de pierres qu'elle ramassait pour bâtir des palais minuscules sous les racines.

Ce matin-là, tandis que Lila cherchait des champignons au pied du vieux tronc, elle découvrit ce qui semblait être une plume : longue et fine, bougeant doucement sous la brise. Elle la glissa machinalement dans sa natte sans y penser davantage. Pourtant, dès cet instant, un souffle léger parcourut le bois, comme un secret qui s'éveille.

Au château perché tout en haut du pic blanc, la rumeur grondait : « Le roi ne rentrera pas ce soir », disaient les dames rassemblées au portail de fer forgé. « Emporté par le vent dans la Tour grise… Qui pourra franchir la tempête ? » Lila écouta sans mot dire ; son cœur bondit comme une sauterelle piégée sous un pot.

Elle se faufila entre les grands arbres en direction du donjon brumeux. Trois pies bavardes piaillaient sur une branche basse : « Où vas-tu avec ta natte emmêlée ? — Je cherche la Tour du Vent », répondit Lila sans ralentir. Les pies s'égosillèrent : « Personne ne passe là-bas sans perdre son nom ! Tourne-lui donc le dos ! » Mais Lila serra sa natte plus fort et marcha droit devant elle.

À mesure qu'elle approchait du mur mouvant formé par les nuages entassés autour de la tour grise, l'air devint froid comme la pierre fendue. La plume dans ses cheveux vibrait sous le souffle brutal ; alors elle murmura sans savoir pourquoi : « Aidez-moi à trouver mon chemin ». Des pinsons cachés dans la brume lui répondirent en filets ténus : « Suis nos chansons ». Et soudain leur babil se fit musique claire : chaque note dessinait un pas sûr sur le sol spongieux.

Tant et si bien que guidée par mille voix minuscules – moineaux ébouriffés, fauvettes endormies – Lila trouva devant elle un puits aux reflets tremblants. Un merle aux yeux jaunes gardait l'entrée ; il haussa son aile d'un air sévère :

« Que viens-tu chercher sous les griffes du vent ? — Je veux voir le roi », répondit-elle de sa voix simple.

Le merle pivota trois fois sur place puis déclara : « Offre ta plus grande peur à l'ombre du puits ». Lila sentit alors monter en elle le souvenir du noir profond où nul cri ne remonte… Elle déposa sur la margelle un caillou brillant trouvé jadis lors d'un soir d'orage – talisman contre tout effroi – puis franchit le cercle sombre.

À l'intérieur, tout était silence humide ; même ses pensées résonnaient contre les murs ruisselants de gouttes fraîches. Au fond brillait faiblement une fenêtre ovale entrouverte sur un ciel secoué d'éclairs blancs. Par cette meurtrière minuscule, on distinguait la silhouette prisonnière du roi assis sur une chaise d'osier bancale ; ses mains nouées de ficelles fines tremblaient doucement.

Lila tira alors sa plume hors de sa natte et lui adressa quelques mots timides — aussitôt surgit à travers l'étroite ouverture une armée d'oiseaux : martin-pêcheur bleu-vert en avant-garde ; mésanges acrobates zigzaguant entre les barreaux rouillés ; geai criard aux ailes comme des drapeaux neufs venant délier habilement chaque nœud retenant le roi.

contesdefees.com



Quand tout fut achevé et que retomba la poussière froide des rafales brisées contre la tour, Lila se retrouva seule auprès du roi encore pâle mais libre. Il prit ses mains terreuses dans les siennes et demanda doucement : « Qu’as-tu payé pour franchir tant d’obstacles ? »

Elle pensa au caillou laissé près du puits — petite lumière perdue pour sauver plus vaste que soi — puis sourit gravement sans répondre mot.

La rumeur courut bientôt jusqu’au village : chaque printemps désormais, lorsque fondent les dernières glaces sur le tilleul ancestral, enfants et vieux suspendent à leurs portes une simple plume blanche

cueillie lors de promenades solitaires. On raconte alors que celui qui écoute vraiment entend encore parler les oiseaux — souvenir chuchoté par ceux qui suivent leur chant jusqu’à voir derrière la brume.

date créée
11/05/2026
Auteur
rol_beaussant

contesdefees.com